

Comportements culturel en Suisse : Dimensions et évolution 1976-2019

Sebastian Weingartner¹ & Jörg Rössel²

¹ Office de la statistique, canton de Zurich

² Université de Zurich

Social Change in Switzerland N°32

Décembre 2022

La série **Social Change in Switzerland** documente, en continu, l'évolution de la structure sociale en Suisse. Elle est éditée conjointement par le Centre de compétences suisse en sciences sociales ([FORS](#)) et le Centre de compétences suisse pour la recherche sur les parcours de vie ([LIVES](#)) de l'Université de Lausanne. Le but est de retracer le changement de l'emploi, de la famille, des revenus, de la mobilité, du vote ou du genre en Suisse. Basée sur la recherche empirique de pointe, elle s'adresse à un public plus large que les seuls spécialistes.

Editeur responsable

Daniel Oesch, LIVES, Université de Lausanne

Comité éditorial

Felix Bühlmann, LIVES, Université de Lausanne

Dominique Joye, LIVES, Université de Lausanne

Fiona Koster, LIVES, Université de Lausanne

Ursina Kuhn, FORS

Catia Luperto, LIVES, Université de Lausanne

Pascal Maeder, LIVES, Haute école spécialisée de Suisse occidentale (HES-SO)

Monika Vettovaglia, FORS

Boris Wernli, FORS

Traduction française :

LanguageWire

FORS
Géopolis
1015 Lausanne
www.socialchangeswitzerland.ch
Contact: info@socialchangeswitzerland.ch

Référence

Weingartner, S. & Rössel, J. (2022). Comportements culturels en Suisse : Dimensions et évolution 1976-2019. *Social Change in Switzerland*, N°32. doi: [10.22019/SC-2022-00007](https://doi.org/10.22019/SC-2022-00007)

Copyright



Creative Commons: Attribution CC BY 4.0. Cette licence permet aux autres de distribuer, remixer, arranger, et adapter votre œuvre, même à des fins commerciales, tant qu'on vous accorde le mérite de la création originale en citant votre nom.

Résumé

Cet article examine, sur la base de données d'enquête, les dimensions centrales de la participation culturelle et leurs caractéristiques sociostructurelles en Suisse des années 1970 à nos jours. Pour toute la période considérée, nos analyses font clairement apparaître deux dimensions : premièrement, le niveau de la participation à la vie culturelle, et deuxièmement, la différence entre la culture élitiste et la culture populaire. On distingue en Suisse trois groupes d'individus selon leurs pratiques culturelles : les inactifs, qui ne pratiquent quasiment aucune activité culturelle ; les éclectiques, qui mélangeant plusieurs activités culturelles ; et les cultivés, qui pratiquent essentiellement et très fréquemment des activités liées à la culture élitiste. Au cours des 40 dernières années, le nombre d'inactifs a diminué dans la population, tandis que le nombre d'éclectiques et de cultivés a augmenté. La participation à la vie culturelle reste encore aujourd'hui déterminée par des variables sociostructurelles. Le niveau général d'engagement culturel est de plus en plus influencé par le niveau d'éducation, tandis que les activités associées à la culture élitiste dépendent davantage de l'âge.

Introduction

Les activités culturelles, comme aller au musée, écouter de la musique ou lire un livre, et les styles de vie culturels qui en découlent, sont le sujet de nombreux débats dans la sociologie. Elles ne sont pas considérées comme des loisirs « anodins », mais plutôt comme des symboles significatifs du statut social et de l'appartenance sociale. Ces symboles produisent des avantages dans le champ de l'éducation, du marché du travail, du marché matrimonial, des relations sociales et dans d'autres champs de la société (Rössel et al., 2017, pour une présentation journalistique, Behrisch, 2021). Cela se voit également dans les perceptions et opinions courantes, lorsque nous désignons certains types de sport ou événements comme élitistes, ou que nous associons des genres musicaux à certains groupes d'âge, comme le rap et les jeunes, ou la musique classique et les personnes âgées.

Le point de départ théorique classique de ces discussions est la thèse de l'homologie de Pierre Bourdieu (1982), selon laquelle il existe une correspondance (homologie) entre les dimensions de la participation culturelle et la dimension du statut social : les personnes ayant un statut social élevé pratiqueraient ainsi essentiellement des activités liées à la culture élitiste – que Bourdieu a nommé « la culture légitime », par ex. écouter de la musique classique ou aller dans des expositions, alors que les personnes appartenant à une classe sociale inférieure seraient plutôt intéressées par la culture populaire, comme les films d'Hollywood ou la musique pop. Les recherches sur ce sujet abordent donc principalement deux aspects.

Premièrement, il s'agit de savoir quel type de statut social est réellement important pour la participation culturelle. Si, pour Bourdieu, se pose surtout la question du lien entre l'appartenance à une classe sociale et les styles de vie culturels, la thèse de l'homologie est toutefois remise en question. De nombreux auteurs ont ainsi émis comme réserve que les styles de vie culturels peuvent également être influencés par l'âge, le genre et d'autres caractéristiques sociales (Katz-Gerro & Sullivan, 2010 ; van Eijck & Bargemann, 2004 ; Rössel et al., 2017). Certaines contributions ont même affirmé que les activités culturelles sont globalement déconnectées des caractéristiques sociales. Ces auteurs évoquent alors souvent la thèse de l'individualisation, selon laquelle les styles de vie culturels ne sont plus déterminés par l'appartenance à une classe et un groupe social, mais plutôt par les individus eux-mêmes (Atkinson 2007, Beck 1991, van Eijck & Bargeman, 2004 ; van Eijck & Knulst, 2005). Il s'agit donc de savoir quelles activités culturelles sont fréquemment pratiquées selon les groupes sociaux, et si nos préjugés correspondent réellement à la réalité.

Deuxièmement, l'idée de Bourdieu selon laquelle le champ des styles de vie culturels serait structuré par une opposition entre des activités culturelles populaires et des activités culturelles élitistes, est également remise en question. Peterson et Kern (1996) ont notamment affirmé que les personnes ayant un statut social élevé ne se tournent pas toujours uniquement vers la culture élitiste. Ces personnes se distinguent davantage par une vaste diversité de centres d'intérêt, telles des *omnivores culturels*, parmi lesquels figurent également des genres culturels élitistes. Ces personnes aiment par exemple la musique classique et l'opéra, mais aussi différents genres de musique populaire. Les personnes ayant un statut social inférieur se distinguaient à l'inverse par des centres d'intérêts culturels limités.

La thèse de Peterson et Kern se concentre surtout sur la diversité des préférences culturelles, par ex. les goûts musicaux, mais de récentes recherches ont étudié plus en détails la diversité des pratiques culturelles réelles (Jæger & Katz-Gerro, 2010 ; Roose et al., 2012 ; Weingartner & Rössel, 2019). Ces recherches relèvent également une opposition entre les personnes étant globalement peu actives au niveau culturel, sauf regarder la télévision et écouter la radio, et les personnes pratiquant plusieurs activités culturelles dans des genres très différents. Certains auteurs avancent aussi l'idée selon laquelle cette participation culturelle diverse et variée inclut généralement également des activités liées à la culture élitiste (Coulangeon, 2013).

Les données disponibles pour la Suisse montrent une participation culturelle élevée parmi la population, mais elles ne fournissent que peu d'informations sur l'évolution à long terme (OFS, 2020). Près de trois quarts de la population va au moins une fois par an à un concert, dans un musée et visite un monument historique. On ne note que peu de changements au fil du temps. À long terme, on suppose un

élargissement des activités culturelles. Certaines activités culturelles sont certes moins répandues, mais entre 20 et 25 % de la population joue tout de même d'un instrument de musique, chante, pratique une activité artistique ou la photographie. Ici aussi, on ne constate pas de grande différence par rapport aux deux dernières enquêtes de l'Office fédéral de la statistique (2014 et 2019), mais plutôt une tendance à la hausse de ces activités.

Les deux questions concernant les principales dimensions des activités culturelles et leur diffusion dans certains groupes sociostructurels sont généralement analysées en se fondant sur des données qui n'existent que pour une date précise. Il n'existe quasiment aucune enquête s'appuyant sur des données historiques, et il existe peu d'études qui analysent l'évolution de l'importance des différentes dimensions de la participation culturelle et leurs liens statistiques avec des variables sociostructurelles comme le statut professionnel, le niveau d'éducation, le genre ou l'âge. Cet article vise donc précisément à aborder cette question, en analysant l'évolution de la participation culturelle et de ses déterminants sociostructurels de 1976 à 2019 en Suisse. Nous expliquerons tout d'abord les trois jeux de données utilisés et les variables appliquées en résultant, ainsi que les méthodes d'analyse, avant de présenter les résultats de nos recherches.

Données

Pour analyser l'évolution de la participation culturelle et de ses déterminants sociostructurels, nous utilisons trois sources de données disponibles pour quatre années : 1976, 1988, 2013 et 2019. Pour 1976, nous utilisons l'enquête « Les comportements et la mobilité en matière de loisirs et de vacances en Suisse » ($N = 1066$, Lalivre d'Epinay et al., 1982). Pour 1988, la partie « Loisirs et culture » du microrecensement a été utilisée ($N = 45\,386$, OFS 1990). Pour 2013 et 2019, nous nous basons sur les 15e et 21e vague du Panel suisse des ménages (2013 $N = 6472$, 2019 $N = 7761$, Vorpoostel et al., 2021). Bien que ces trois enquêtes menées à quatre dates distinctes soient différentes sur certains points, elles contiennent néanmoins des données similaires sur les activités culturelles. Pour garantir la comparabilité des échantillons, nous avons limité les cas considérés à une tranche d'âge allant de 15 à 74 ans (voir tableau A.1 en annexe).

Toutes les enquêtes contiennent des informations sur les activités culturelles et les caractéristiques socio-démographiques des personnes interrogées. Pour que l'analyse soit pertinente, il faut toutefois que les questions sur les activités culturelles soient comparables. Pour cela, nous avons, pour chaque année d'enquête, sélectionné 12 activités culturelles similaires, dont six correspondent plutôt à la culture élitiste (comme aller au théâtre ou lire des livres), et six plutôt à la culture populaire (comme aller en discothèque ou regarder la télévision).

De plus, que ce soit pour les activités culturelles élitistes ou populaires, nous avons sélectionné trois formes de participation culturelle, selon qu'elles sont généralement pratiquées à la maison ou à l'extérieur. Comme les enquêtes sont différentes, les variables sélectionnées ne sont pas exactement identiques, mais elles se recoupent si fortement qu'une comparaison est possible (voir tableau 1). Pour garantir la comparabilité de l'influence des variables, celles-ci ont été codées de façon uniforme.¹ Les activités culturelles ont été saisies selon trois niveaux de pratique pour chaque année d'enquête : jamais, rarement, souvent.

Nous analysons l'évolution des dimensions des activités culturelles et de ses déterminants sociostructurels à l'aide de trois procédés statistiques différents, que nous allons présenter ici uniquement de manière succincte (cf. Weingartner & Rössel, 2019 pour plus de détails). Premièrement, nous utilisons l'analyse des correspondances, qui permet de projeter les relations entre les activités culturelles dans un champ multidimensionnel. Ce champ représente les variables qui apparaissent souvent ensemble pour les mêmes personnes, et seront proches sur le graphique, et des variables qui apparaissent rarement ensemble pour les mêmes personnes, et seront donc éloignées sur le graphique. Par exemple, si des personnes vont souvent au cinéma et lisent par ailleurs rarement des livres, ces deux

¹ Pour une présentation détaillée des choix méthodologiques, cf. Weingartner/Rössel (2019).

caractéristiques seront proches sur le graphique. L'analyse des correspondances nous permet d'observer les dimensions fondamentales des activités culturelles. Cette analyse est réalisée pour chaque année d'enquête indépendamment des autres dates. Deuxièmement, nous utilisons des analyses par grappes pour déterminer les groupes de personnes ayant des activités culturelles similaires. L'analyse par grappes vise en effet à regrouper des gens ayant des comportements similaires. Enfin, nous recourons à des analyses de la régression pour déterminer si le modèle culturel des activités est plus ou moins présent dans certains groupes sociaux. Cela nous permet de voir si la pratique d'une certaine activité culturelle varie selon l'âge ou le niveau d'éducation de la personne.

Tableau 1 : Mesure des pratiques culturelles dans les quatre enquêtes

| | | Activités culturelles élitistes | | Activités culturelles populaires | |
|------|--|-----------------------------------------------------------------------------------------------------------------------------------------------------------------|-----------------------------------------------------------------------------------------------------------------------------------------------------------------|----------------------------------------------------------------------------------------------------------------------------|-----------------------------------------------------------------------------------------------------------------|
| | | À l'extérieur | À la maison | À l'extérieur | À la maison |
| 1976 | | <ul style="list-style-type: none"> ▪ Concert ▪ Théâtre ▪ Musée | <ul style="list-style-type: none"> ▪ Lecture de livres ▪ Lecture de journaux ▪ Jouer d'un instrument | <ul style="list-style-type: none"> ▪ Cinéma ▪ Évènement sportif ▪ Bar/club | <ul style="list-style-type: none"> ▪ Télévision ▪ Écouter la radio ▪ Bricolage |
| 1988 | | <ul style="list-style-type: none"> ▪ Opéra/théâtre/concert/expo ▪ Formation continue ▪ Jouer d'un instrument/ faire du théâtre | <ul style="list-style-type: none"> ▪ Lecture : élitiste¹ ▪ Journaux : élitistes² ▪ Jouer d'un instrument | <ul style="list-style-type: none"> ▪ Rock/jazz/festival ▪ Évènement sportif ▪ Club/cinéma | <ul style="list-style-type: none"> ▪ Télévision ▪ Écouter la radio ▪ Bricolage |
| 2013 | | <ul style="list-style-type: none"> ▪ Opéra/concert ▪ Théâtre ▪ Musée | <ul style="list-style-type: none"> ▪ Lecture de livres ▪ Lecture de journaux ▪ Jouer d'un instrument | <ul style="list-style-type: none"> ▪ Cinéma ▪ Évènement sportif ▪ Discothèque/club | <ul style="list-style-type: none"> ▪ Télévision ▪ Jeux vidéo ▪ Bricolage |
| 2019 | | <ul style="list-style-type: none"> ▪ Opéra/concert ▪ Théâtre ▪ Musée | <ul style="list-style-type: none"> ▪ Lecture de livres ▪ Lecture de journaux ▪ Jouer d'un instrument | <ul style="list-style-type: none"> ▪ Cinéma ▪ Évènement sportif ▪ Discothèque/club | <ul style="list-style-type: none"> ▪ Télévision ▪ Jeux vidéo ▪ Bricolage |

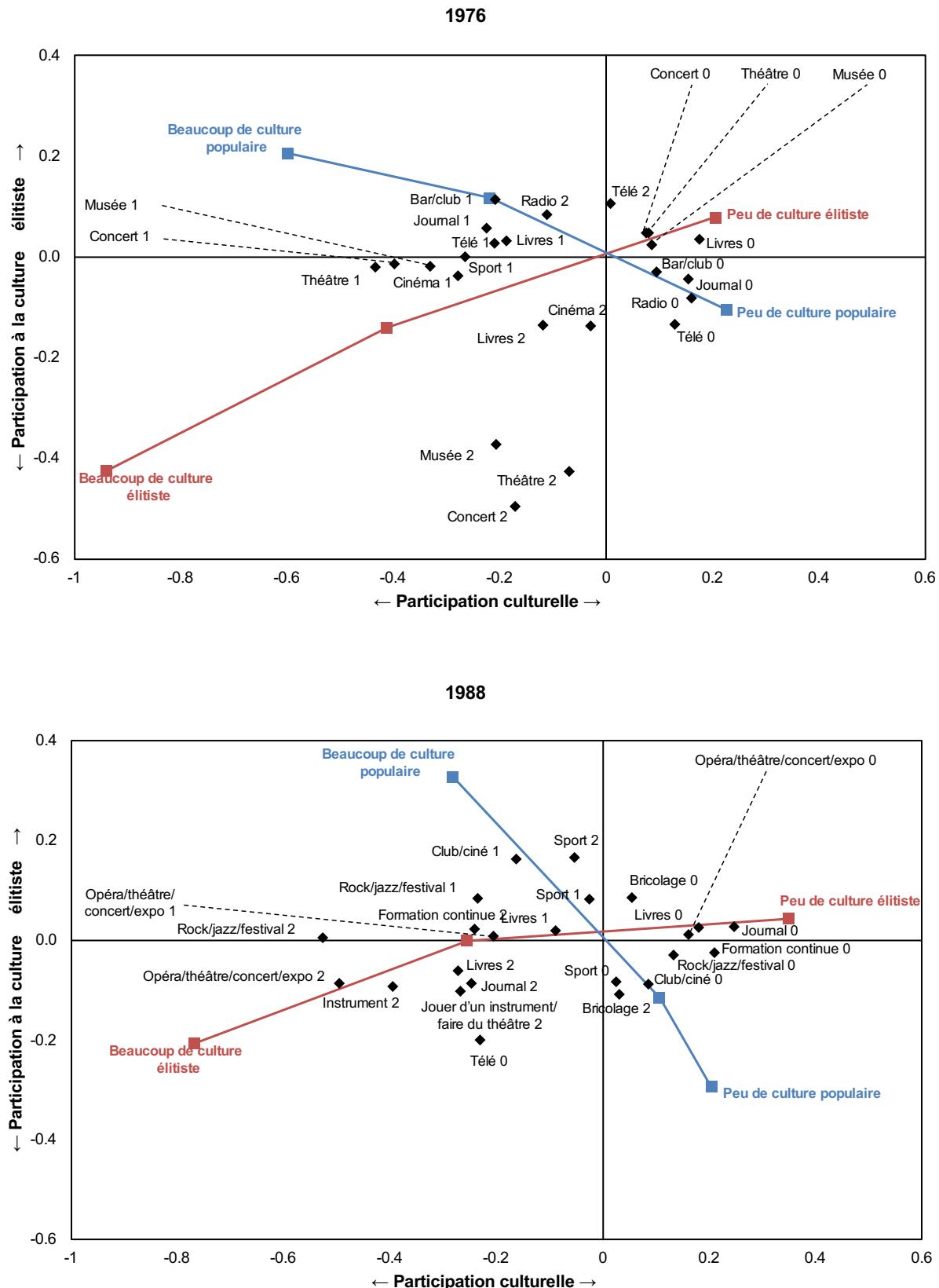
¹ Littérature sérieuse, scientifique ou livres d'art

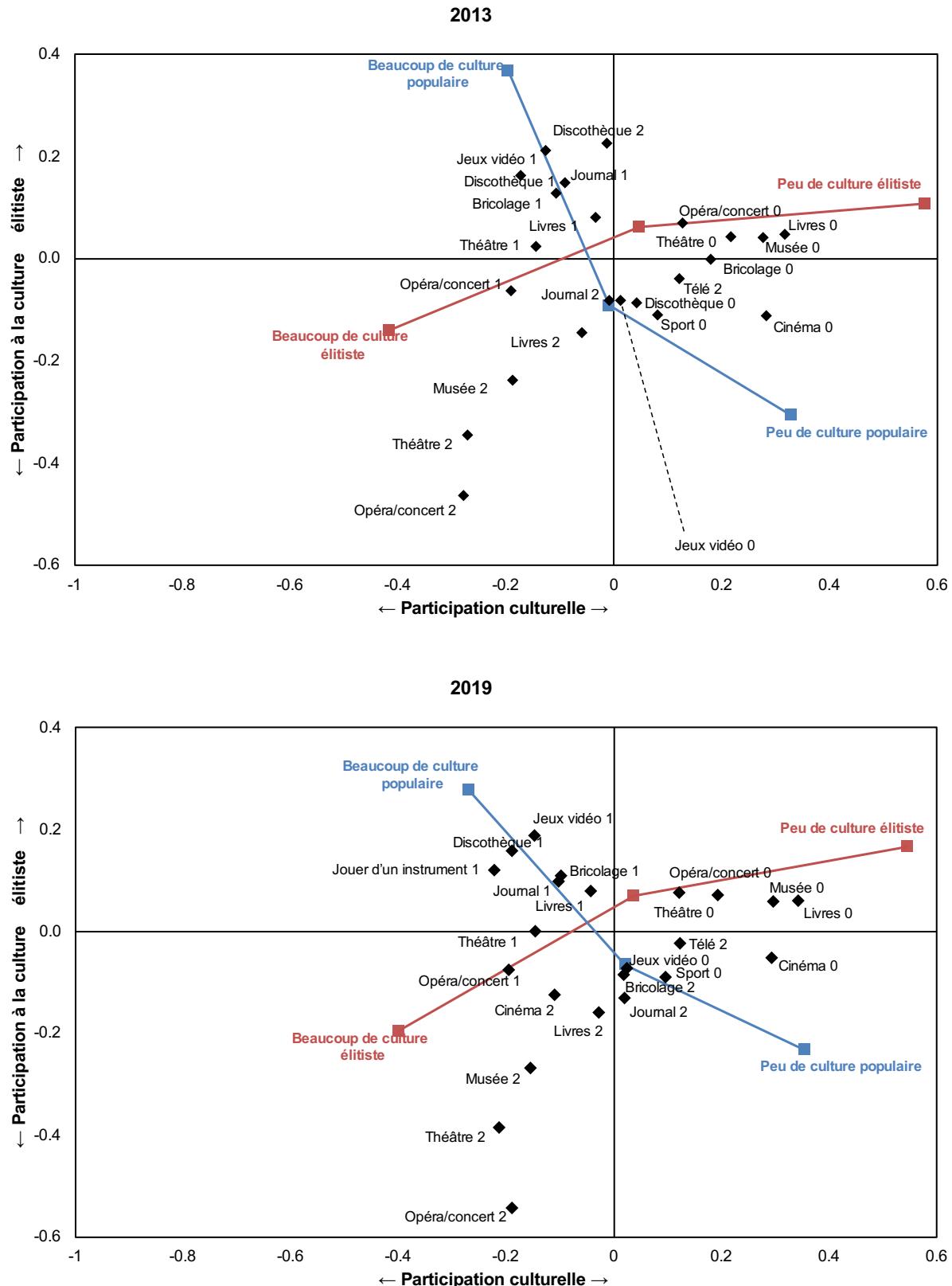
² Feuilleton, magazines culturels

Évolution du modèle de participation culturelle

Notre premier résultat repose sur l'analyse des correspondances des activités culturelles et de leur évolution. La figure 1 montre que les activités culturelles peuvent être représentées selon deux dimensions pour chaque année d'enquête. La première dimension, et la plus importante (axe horizontal) différencie les personnes interrogées selon la fréquence et la diversité de leur participation culturelle. À gauche figurent les personnes plutôt actives culturellement, et à droite les personnes plutôt inactives. La figure pour 2019 peut être utilisée à titre d'exemple pour la démonstration. La partie droite du graphique représente les activités culturelles n'étant jamais pratiquées (0), comme lire des livres, aller au cinéma, au musée et au théâtre. Comme on s'y attend, la télévision représente une exception attendue, les personnes la regardant souvent (2) ayant tendance à se retrouver dans la partie droite du graphique. La partie gauche du graphique représente les activités culturelles pratiquées activement (1 et 2), comme lire des livres, aller au musée, au théâtre ou en discothèque.

Figure 1 : Champ des styles de vie en Suisse en 1976, 1988, 2013 et 2019





Les graphiques représentent des analyses de correspondances multiples avec les activités culturelles comme modalités actives. Seules les activités ayant beaucoup d'influence sont représentées (contribution supérieure à la moyenne). Les activités peuvent être pratiquées à différentes fréquences : 0 « jamais », 1 « rarement », 2 « souvent ». Les lignes en pointillé n'ont pas de signification particulière, elles servent uniquement à relier plusieurs points.

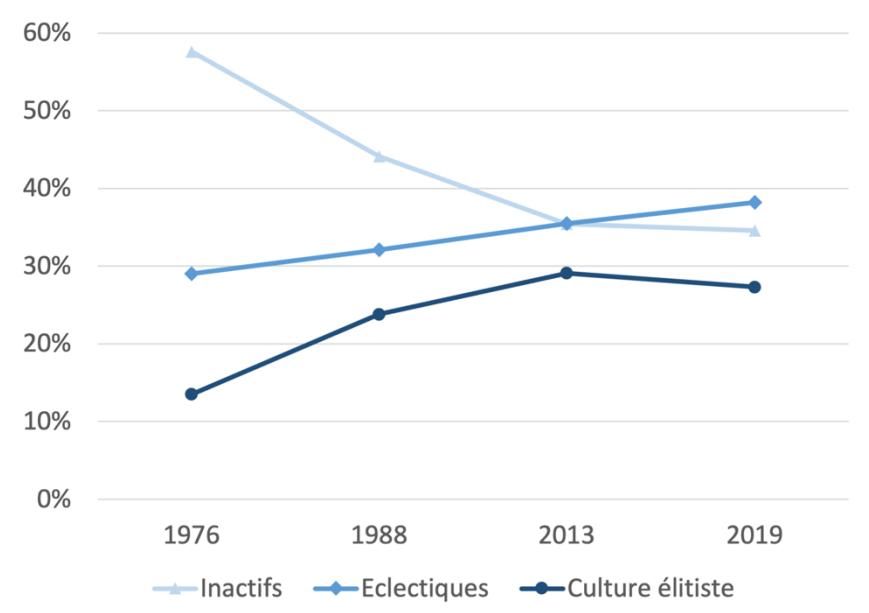
La dimension subordonnée (axe vertical du graphique) représente l'opposition entre les activités culturelles populaires et les activités culturelles élitistes. Alors que les formes de participation culturelle pouvant être associées à la culture élitiste sont représentées dans la partie inférieure du graphique (opéra, musique classique, musée), la partie supérieure concentre les activités populaires (discothèques/clubs, jeux vidéo, évènements sportifs). La partie inférieure du graphique regroupe également les pratiques culturelles très fréquentes, c'est-à-dire que les personnes qui pratiquent principalement des activités culturelles élitistes, le font de façon plutôt intensive. Ce modèle évolue peu au fil du temps, ce qui signifie que le champ des styles de vie culturels en Suisse entre 1976 et 2019 est surtout caractérisé par une opposition entre des personnes plutôt actives culturellement et des personnes plutôt inactives culturellement. L'opposition entre culture élitiste et culture populaire est donc plutôt secondaire, bien qu'elle s'observe sur toute la période des enquêtes. Ainsi l'affirmation de Bourdieu selon laquelle culture populaire et culture élitiste s'opposeraient n'est donc pas ce qui caractérise en premier lieu les styles de vie culturels en Suisse de ces 40 dernières années.

Évolution des types de participation culturelle

Dans un deuxième temps, nous nous sommes posé la question de savoir quels sont les profils de pratiques culturelles que l'on peut observer en Suisse. Nous avons pour cela effectué une analyse en grappes en regroupant les personnes ayant des activités similaires selon deux dimensions. Nous avons également classé les personnes ayant des types d'activités différentes. Nous pouvons ainsi distinguer trois groupes pour chaque enquête.

Nous avons désigné le premier de ces groupes comme les « inactifs », car ils pratiquent peu d'activités culturelles en dehors d'écouter la radio et de regarder la télévision. Le deuxième groupe est celui des « cultivés » qui pratiquent presque exclusivement et très souvent des activités liées à la culture élitiste, comme écouter de la musique classique, lire des livres et aller dans des musées. Enfin, le troisième groupe est celui que nous avons appelé les « éclectiques », soit les personnes qui pratiquent plusieurs activités, à des fréquences variables, mais des activités culturelles étant autant liées à la culture populaire qu'à la culture élitiste. On y retrouve des personnes allant aussi bien à des concerts de rock qu'à l'opéra, ou encore en discothèque et dans des musées. C'est ce type de mélange qui correspond le mieux au profil que Peterson et Kern (1996) ont défini comme étant des « omnivores culturels ».

Figure 2 : Évolution de la part des modèles de consommation

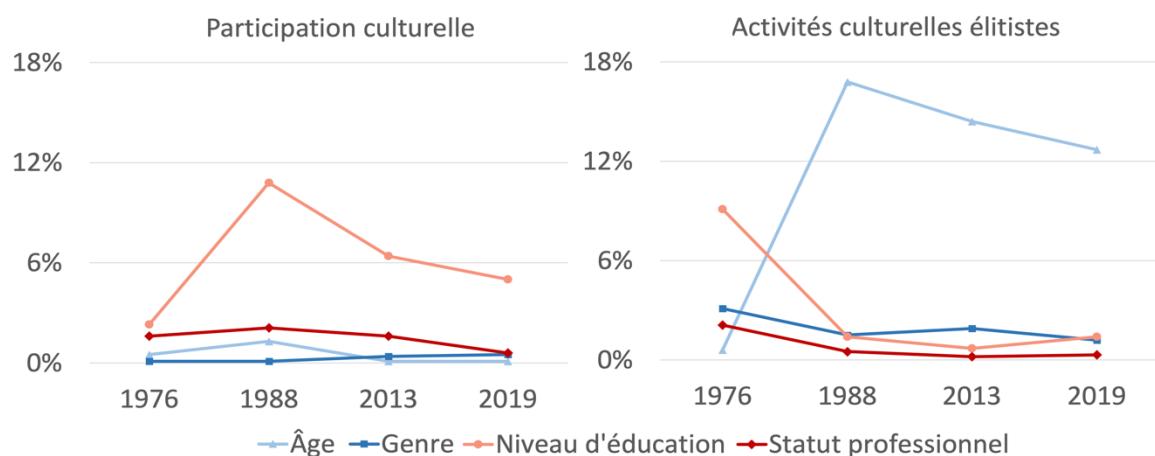


La figure 2 représente l'évolution de la taille de ces trois groupes au fil du temps. On note clairement un changement profond en termes de participation culturelle : alors que dans les années 1970, plus de la moitié de la population pouvait être classée comme inactive, ce groupe ne représente plus qu'un tiers de la population de nos jours. La population suisse est donc devenue plus active culturellement parlant. La part des éclectiques ne cesse notamment d'augmenter, puisque ceux-ci ne représentaient que 30 % de la population dans les années 1970, et sont actuellement près de 40 %. Les cultivés sont également plus nombreux, passant de 12 % dans les années 1970 à près de 30 % de nos jours. Presque toutes les activités culturelles sont bien plus répandues aujourd'hui que dans les années 1970. Le fait d'aller au cinéma ou dans les musées a beaucoup augmenté, mais aussi la lecture de livres. Nous pouvons donc conclure de manière provisoire que les principales dimensions de la participation culturelle des années 1970 sont restées constantes au fil du temps : la dimension Participation et la dimension Culture élitiste restent ce qui caractérise les pratiques culturelles de la population suisse. Mais la fréquence des activités et la répartition des activités culturelles parmi les différents groupes de la population ont toutefois évolué vers une participation culturelle accrue.

Des activités culturelles différentes selon les groupes sociaux

Dans une dernière étape, nous avons analysé la participation aux activités culturelles selon différents groupes sociaux, et nous sommes posé la question de savoir si cette participation différenciée a évolué au fil du temps. Nous nous concentrons ici sur les deux principales dimensions de l'activité culturelle qui ont émergé de l'analyse des correspondances : la dimension Participation et la dimension Culture élitiste. À l'aide de modèles de régression, nous avons calculé si, et dans quelle mesure, la participation culturelle était influencée par certaines caractéristiques. Nous avons pour cela considéré l'âge, le genre, le niveau d'éducation, le statut professionnel, la nationalité, la région et la religion, et observé leur influence respective sur les comportements culturels. La nationalité, la région et la religion n'ayant que peu d'influence, elles ne sont pas représentées sur le graphique. La figure 3 (à gauche) représente la variance en partie expliquée pour les différentes variables. Les graphiques montrent ainsi dans quelle mesure une dimension des activités culturelles est influencée par des variables sociostructurelles, toutes autres variables égales par ailleurs. Cela nous permet de voir si certaines activités sont plus ou moins souvent pratiquées dans certains groupes sociaux, et comment cela évolue dans le temps. Les résultats montrent clairement que le niveau général de la participation culturelle est surtout influencée par le niveau d'éducation et le statut professionnel. Si ce dernier perd toutefois de sa pertinence au fil du temps, la participation culturelle est de nos jours très fortement déterminée par le niveau d'éducation. Plus celui-ci est élevé, plus les gens vont au cinéma mais aussi à l'opéra et au musée. En ce qui concerne l'âge et le genre, on ne constate quasiment aucune différence dans le type d'activité culturelle.

Figure 3 : Évolution du pouvoir explicatif des déterminants de la participation culturelle (à gauche) et de la participation à des activités culturelles élitistes (à droite)



Si l'on observe maintenant la figure 3 (à droite), il est clair que la participation à des activités liées à la culture élitiste est influencée par des variables sociostructurelles. Mais on ne constate pas ici non plus d'individualisation, plutôt une évolution claire des déterminants sociostructurels. Dans les années 1970, la participation à la culture élitiste était influencée par le niveau d'éducation, le statut professionnel et le genre, les personnes ayant un niveau d'éducation et un statut professionnel élevé, ainsi que les femmes, étant plus nombreuses dans les événements associés à la culture élitiste. Or, c'est aujourd'hui l'âge qui est devenu le principal déterminant. La culture élitiste n'est plus aujourd'hui un domaine exclusivement réservé aux personnes très éduquées, mais plutôt aux personnes plus âgées.

Conclusions

Nous avons dans cet article analysé les principales dimensions des comportements culturels en Suisse des années 1970 à nos jours, en nous basant sur trois enquêtes réalisées à quatre dates différentes. Nos analyses montrent que les styles de vie culturels restent caractérisés par deux dimensions. La première est la dimension de la participation culturelle : il existe des personnes étant plus actives culturellement que d'autres, et ce peu importe le genre culturel. Deuxièmement, l'opposition entre culture populaire et culture élitiste est d'une importance relative ici. Dans toute la période d'enquête considérée, les comportements culturels en Suisse ne sont jamais principalement caractérisés par l'opposition de Bourdieu entre culture populaire et culture élitiste. Cette partie de sa thèse de l'homologie ne se vérifie pas en Suisse. Des études plus récentes montrent des résultats similaires dans d'autres pays comme la France ou les Pays-Bas (Coulangeon, 2013 ; Roose et al., 2012).

Par ailleurs, nous pouvons distinguer en Suisse trois groupes d'individus selon leurs pratiques culturelles : les inactifs, qui ne pratiquent quasiment aucune activité culturelle ; les électives, qui mélagent plusieurs types d'activités culturelles ; et les cultivés, qui pratiquent essentiellement des activités liées à la culture élitiste et de façon très intensive. Entre 1976 et 2019, la part des inactifs a considérablement diminué dans la population, alors que la part des électives et des cultivés a augmenté. La population suisse est donc active culturellement. Ces évolutions sont liées à la hausse des richesses, ainsi qu'à l'augmentation du niveau d'éducation en Suisse (Becker & Zanger, 2013 ; Weingartner & Rössel, 2019). Cela a tendance à faire augmenter la demande de biens culturels, même si ce ne sont pas nécessairement des activités liées à la culture élitiste (DiMaggio & Muktar, 2004 ; van Eijck & Knulst, 2005 ; Coulangeon, 2013). Les recherches actuelles montrent que le prix d'entrée influence peu la participation des différents groupes de la population à des activités culturelles (Rössel et al., 2005).

Enfin, nous avons analysé si les déterminants sociostructurels des comportements culturels avaient évolué au fil de la période d'enquête. On constate surtout une absence d'individualisation des styles de vie culturels. Ceux-ci restent encore largement influencés par les variables sociostructurelles. Mais certains changements se sont toutefois produits. Le niveau de participation culturelle est de plus en plus influencé par le niveau d'éducation, alors que la pratique d'activités liées à la culture élitiste est toujours plus déterminée par l'âge. Les études de Reuband sur le public de l'opéra montrent qu'il peut s'agir ici d'un effet de génération. La génération des années 1968, c'est-à-dire les personnes nées dans les années 1940 et 1950, semble avoir une proximité très forte avec la culture élitiste, proximité qui a diminué parmi les générations suivantes (Reuband, 2017). On ne note néanmoins pas de déconnexion entre les styles de vie culturels et les variables sociostructurelles. Dans ce sens, la thèse de l'homologie de Bourdieu continue d'être avérée, les activités culturelles étant clairement influencées par les caractéristiques sociostructurelles. L'opinion courante selon laquelle certaines activités culturelles sont plus souvent pratiquées par certains groupes sociaux reste donc vraie. D'autres études devront à l'avenir vérifier si ces activités culturelles servent également en Suisse de marchepied vers le système de formation, le marché matrimonial ou le marché du travail, comme cela a été affirmé dans le débat public (Behrisch, 2021).

Bibliographie

- Atkinson, W., 2007. Beck, individualization and the death of class: A critique 1. *The British Journal of Sociology*, 58(3), pp.349-366.
- Beck, U., 1992. *Risk society: towards a new modernity*. Sage, London.
- Becker, R., & Zanger, C., 2013. Die Bildungsexpansion in der Schweiz und ihre Folgen. *Kölner Zeitschrift für Soziologie und Sozialpsychologie*, 65(3), pp.423-449.
- Behrisch, S., 2021, 'Die versteckte Klassengesellschaft der Schweiz. Weshalb die sozialen Klassen unter sich bleiben und der Aufstieg nach wie vor so schwierig ist', *Tagesanzeiger*, 21.8.2021.
- Bourdieu, P., 1982. *Die feinen Unterschiede. Kritik der gesellschaftlichen Urteilskraft*. Frankfurt: Suhrkamp.
- Coulangeon, P., 2013. Changing policies, challenging theories and persisting inequalities: Social disparities in cultural participation in France from 1981 to 2008. *Poetics*, 41(2), pp.177-209.
- DiMaggio, P., & Mukhtar, T., 2004. Arts participation as cultural capital in the United States, 1982–2002: Signs of decline? *Poetics*, 32(2), pp.169-194.
- Jæger, M.M., & Katz-Gerro, T., 2010. The rise of the eclectic cultural consumer in Denmark, 1964–2004. *The Sociological Quarterly*, 51(3), pp.460-483.
- Katz-Gerro, T., Sullivan, O., 2010. Voracious cultural consumption: The intertwining of gender and social status. *Time & Society* 19(2), pp.193-219.
- Lalive d'Epinay, C., Bassand, M., Christe, E., & Gros, D., 1982. *Temps libre: Culture de masse et cultures de classes aujourd'hui*. Collection Regards sociologiques. Favre, Lausanne.
- OFS, 1990. Microrecensement 1988 : données de base. Office fédéral de la statistique, Berne.
- OFS, 2020. Pratiques culturelles en Suisse: principaux résultats 2019 et comparaison avec 2014.
- Peterson, R.A., & Kern, R.M., 1996. Changing highbrow taste: from snob to omnivore. *American Sociological Review* 61(5), pp.900–907.
- Reuband, K.H., 2017. Soziale Transformation des Kulturpublikums. Empirische Befunde und offene Fragen. *Kulturpolitische Mitteilungen* 157: 78-80.
- Roose, H., van Eijck, K., & Lievens, J., 2012. Culture of distinction or culture of openness? Using a social space approach to analyze the social structuring of lifestyles. *Poetics* 40(6), pp.491–513.
- Rössel, J., Hackenbroch, R., & Göllnitz, A., 2005. Soziale Differenzierung und Strukturwandel des Hochkulturpublikums. *Jahrbuch für Kulturpolitik*, pp.225-234.
- Rössel, J., Schenk, P., & Weingartner, S., 2017. *Cultural consumption*. In: R. A. Scott und S. M. Kosslyn (Hrsg.): Emerging Trends in the Social and Behavioral Sciences: An Interdisciplinary, Searchable, and Linkable Resource. Hoboken: Wiley-Blackwell Publishing.
- Van Eijck, K., & Bargeman, B., 2004. The changing impact of social background on lifestyle: "culturalization" instead of individualization? *Poetics*, 32(6), pp.447-469.
- Van Eijck, K., & Knulst, W., 2005. No more need for snobbism: Highbrow cultural participation in a taste democracy. *European Sociological Review*, 21(5), pp.513-528.
- Voorpostel, M., Tillmann, R., Lebert, F., Kuhn, U., Lipps, O., Ryser, V.-A., Antal, E., Monsch, G.-A., Dasoki, N., Klaas, H. S., & Wernli, B., 2021. Swiss Household Panel User Guide (1999-2019). FORS, Lausanne.
- Weingartner, S. und J. Rössel, 2019: Changing dimensions of cultural consumption? Social space and space of lifestyles in Switzerland from 1976 to 2013. *Poetics* 74, 101345.

Annexe

Tableau A.1 : Informations sur les jeux de données et les dimensions ACM

| | 1976 | 1988 | 2013 | 2019 |
|----------------------|-------------------------------------------------------------------------------------|---------------------------------------------------------------------|-----------------------------------------------------------------------|----------------------------------------------------------------------|
| N (total) | 1 066 | 45 386 | 6 472 | 7 761 |
| N (ACM) ¹ | 1 056 | 24 004 | 5 531 | 6 650 |
| Modalités actives | 12 variables, 36 catégories (avg. contr. : 2,78 %) | 12 variables, 36 catégories (avg. contr. : 2,78 %) | 12 variables, 36 catégories (avg. contr. : 2,78 %) | 12 variables, 36 catégories (avg. contr. : 2,78 %) |
| Inertie totale | 0,0362 | 0,0351 | 0,0348 | 0,03255 |
| Dimensions ACM | D1 : 54,8 % D2 : 18,2 % (% inertie) D3 : 3,7 % D4 : 3,0 % D5 : 1,2 % | D1 : 60,4 % D2 : 9,3 % D3 : 5,9 % D4 : 2,7 % D5 : 0,8 % | D1 : 43,2 % D2 : 26,8 % D3 : 11,4 % D4 : 1,5 % D5 : 0,5 % | D1 : 46,3 % D2 : 28,2 % D3 : 8,2 % D4 : 1,2 % D5 : 0,3 % |

L'échantillon porte sur la population suisse actuelle et est limité aux personnes entre 15 et 74 ans. L'abréviation anglaise « avg contr. » signifie « average contribution » soit « contribution moyenne ». Les dimensions 1-5 sont abrégées comme D1-5.

¹ Le faible nombre de cas dans l'échantillon ACM est lié à « listwise deletion ».

Série *Social Change in Switzerland* : précédents numéros

Transformation des élites en Suisse

Felix Bühlmann, Marion Beetschen, Thomas David, Stéphanie Ginalska & André Mach
N°1, Juillet 2015

L'évolution des inégalités de revenus en Suisse

Ursina Kuhn & Christian Suter
N°2, Octobre 2015

Aspirations professionnelles des jeunes en Suisse : rôles sexués et conciliation travail/famille

Lavinia Gianettini, Carolina Carvalho Arruda, Jacques-Antoine Gauthier, Dinah Gross & Dominique Joye
N°3, Novembre 2015

Le vote ouvrier en Suisse, 1971-2011

Line Rennwald & Adrian Zimmermann
N°4, Février 2016

Mobilité sociale au 20e siècle en Suisse : entre démocratisation de la formation et reproduction des inégalités de classe

Julie Falcon
N°5, Mai 2016

Quelles perspectives d'emploi et de salaire après un apprentissage ?

Mailys Korber & Daniel Oesch
N°6, Juin 2016

Les femmes à la tête des grandes entreprises suisses : une analyse historique des inégalités de genre

Stéphanie Ginalska
N°7, Novembre 2016

Les inégalités scolaires en Suisse

Georges Felouzis & Samuel Charmillot
N°8, Avril 2017

Du boom de l'après-guerre au miracle de l'emploi – la forte diminution du temps de travail en Suisse depuis 1950

Michael Siegenthaler
N°9, Juin 2017

Le travail des mères en Suisse: évolution et déterminants individuels

Francesco Giudici & Reto Schumacher
N°10, Octobre 2017

Les hauts revenus en Suisse depuis 1980: répartition et mobilité

Isabel Martinez
N°11, Novembre 2017

La classe moyenne n'est pas en déclin, mais en croissance. L'évolution de la structure des emplois en Suisse depuis 1970

Daniel Oesch & Emily Murphy
N°12, Décembre 2017

De l'école à l'âge adulte : parcours de formation et d'emploi en Suisse

Thomas Meyer
N°13, Avril 2018

Devenir parents ré-active les inégalités de genre : une analyse des parcours de vie des hommes et des femmes en Suisse

René Levy
N°14, Mai 2018

La pauvreté laborieuse en Suisse : étendue et mécanismes

Eric Crettaz
N°15, Septembre 2019

Une augmentation spectaculaire de la migration hautement qualifiée en Suisse

Philippe Wanner & Ilka Steiner

N°16, Octobre 2018

Les opposés ne s'attirent pas – le rôle de la formation et du revenu dans la mise en couple en Suisse

Laura Ravazzini, Ursina Kuhn & Christian Suter

N°17, Mars 2019

L'inégalité salariale entre hommes et femmes commence bien avant la fondation d'une famille

Benita Combet & Daniel Oesch

N°18, Juin 2019

Au fil du temps et des rencontres : une cartographie des réseaux personnels en Suisse

Gaëlle Aeby, Jacques-Antoine Gauthier & Eric D. Widmer

N°19, Septembre 2019

Les héritages en Suisse : évolution depuis 1911 et importance pour les impôts

Marius Brülhart

N°20, Décembre 2019

Les intentions contradictoires des Suisses vis-à-vis de leur consommation d'énergie

Mehdi Farsi, Laurent Ott & Sylvain Weber

N°21, Mars 2020

La distribution spatiale de la population étrangère en Suisse

Jonathan Zufferey & Philippe Wanner

N°22, Juin 2020

Le développement des aspirations professionnelles des jeunes en Suisse

Irene Kriesi & Ariane Basler

N°23, Octobre 2020

La demande de compétences informatiques sur le marché du travail suisse 1990-2019

Marlis Buchmann, Helen Buchs & Ann-Sophie Gnehm

N°24, Novembre 2020

Les attitudes envers l'égalité des genres en Suisse entre 2000 et 2017

Christina Bornatici, Jacques-Antoine Gauthier, & Jean-Marie Le Goff

N°25, Février 2021

L'évolution du stress en Suisse – la première vague de la pandémie, une pause pour les personnes stressées

Hannah S. Klaas, Ursina Kuhn, Jan-Erik Refle, Marieke Voorpostel, Valérie-Anne Ryser, Nora Dasoki & Robin

Tillmann

N°26, Juillet 2021

Des générations à la foi décroissante : religion et sécularisation en Suisse 1930-2020

Jörg Stolz & Jeremy Senn

N°27, Novembre 2021

La redistribution par les impôts et transferts sociaux en Suisse

Oliver Hübelin, Rudolf Farys, Ben Jann & Olivier Lehmann

N°28, Décembre 2021

Trajectoires famille-travail et bien-être subjectif des femmes et hommes en Suisse

Chiara L. Comolli, Laura Bernardi & Marieke Voorpostel

N°29, Mai 2022

La mobilité éducative des Secondos en Suisse

Philippe Wanner

N°30, Juillet 2022

Les inégalités d'espérance de vie en bonne santé en Suisse depuis 1990

Adrien Remund & Stéphane Cullati

N°31, Octobre 2022